
Adresse des républicains de la 4e Compagnie du 5e régiment d'artillerie à Ollerheim qui informent la Convention des célébrations pour la fête de l'Être suprême, lors de la séance du 14 messidor an II (2 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des républicains de la 4e Compagnie du 5e régiment d'artillerie à Ollerheim qui informent la Convention des célébrations pour la fête de l'Être suprême, lors de la séance du 14 messidor an II (2 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 334-335;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25662_t1_0334_0000_12

Fichier pdf généré le 30/03/2022

la conservent, et que leurs cœurs gonflés de haine contre la tyrannie, contiennent encore le sentiment profond de la dignité de l'homme, et la forte conviction de l'existence de l'être qui l'a créé. La fête dédiée à l'être suprême et célébrée decadi par les troupes composant le camp et la garnison de Germersheim, a confirmé cette vérité de tous les tems, que l'amour de la patrie produit l'amour de toutes les vertus; elle n'eut cependant rien de pompeux; le génie de David n'en avait point ordonné les apprêts ni réglé les détails; vous n'étiez point au milieu de nous pour recevoir nos hommages et nos serments; ceux qui nous ont donné la vie, celles qui sont destinées à nous la faire chérir, n'ont pu réunir leurs vœux aux nôtres, ni confondre dans des épanchements mutuels les sentiments le plus doux au cœur de l'homme; mais nous étions en présence de l'éternel, et à 300 pas de ceux qui l'outragent. L'esclave dans son avilissement, lui demande des tyrans, et le tyran, des esclaves; l'avare lui demande des richesses, et l'ambitieux des honneurs; nous ne connaissons de bonheur que dans la vertu et la liberté, nous lui avons demandé l'affranchissement du monde et le règne de la vertu. Notre espoir ne sera point déçu; le crime n'est pas plus fait pour l'homme que l'homme n'est fait pour le crime, et si la vertu est en minorité sur la terre, c'est que les tyrans y sont en majorité. Poursuivez donc votre carrière, hommes sages et courageux; quelque soit le sort qui vous attende, vous aurez donné de grandes leçons à l'univers, l'univers en profitera, c'est la récompense la plus digne de l'homme de bien.

G. LEBARDIER (*presid.*), MASSON (*secret.*), LEVALLET (*secret.*).

13

L'agent national du district de Perpignan (1) écrit à la Convention que, dans le mois germinal, il s'est vendu des biens d'émigrés pour 677,464 livres, qui n'étoient estimés que 360,845 livres.

Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (2).

14

La société populaire de l'Isle-de-l'Unité, ci-devant Belle-Isle-en-Mer, écrit à la Convention : C'est nous, sur-tout, qui avons senti le prix du décret qui défend de faire prisonniers les Anglais. Placés au milieu des mers, entourés de rochers et de précipices, si vous entendez dire que les Anglais ont abordé nos côtes, vous apprendrez aussitôt qu'ils ont mordu la poussière, ou que le dernier de nous est ense-

veli sous les ruines de cette isle importante, dont nous répondons à la République.

Mention honorable, insertion au bulletin (1). [Applaudissements].

[Belle-Isle-sur-Mer, 23 prair. II] (2).

Ainsi donc il est vrai que l'assassinat et tous les crimes, sont à l'ordre du jour chez les brigands couronnés. Il est donc vrai aussi que le supplice bien mérité des Heberts, des Dantons, et de tous les conspirateurs, n'ont fait que décourager momentanément les féroces ennemis de nôtre immortelle révolution.

Quoi Pitt salarié au milieu de nous la corruption et le vice, il gage des assassins pour arracher la vie aux défenseurs zélés des droits de l'homme; et ce monstre existe encore, et n'a pas subi la peine due à ses abominables forfaits ?

Et nous agirons de clemence avec les laches satellites qui se battent pour faire réussir ces projets plébéicides ? loin de nous cette idée qui repugne à la justice, guerre à mort à tous les opresseurs du genre humain, c'est nous surtout législateurs qui avons senti délicieusement le prix du décret qui oblige tous les défenseurs de la patrie à faire descendre dans le cercueil tous les féroces anglais qui tomberaient entre leurs mains. Placés au milieu des mers entourés de rochers et de précipices, si vous entendez dire que les anglais ont osé aborder nos côtes, bientôt vous apprendrez qu'ils ont tous mordu la poussière, ou que le dernier de nous est enseveli sous les ruines de cette isle importante dont nous répondons à la République ».

VASSAL, DUIROS, BERRY.

15

Les républicains de la 4^e compagnie du 5^e régiment d'artillerie écrivent de la redoute d'Ollercheim qu'ils ont, en hommes libres, célébré la fête de l'Être-Suprême, auquel ils ont adressé leurs vœux pour la représentation nationale, la prospérité de la République et le bonheur du genre humain. Jamais ils n'abandonneront le poste d'honneur que la patrie leur a confié.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[A la redoute d'Ollercheim, 20 prair. II] (4).

« Citoyens représentants,

C'est vous donner une idée juste des sentimens républicains qui nous animent, que de vous faire part de l'enthousiasme avec lequel nous avons célébré la fête de l'Être suprême. Cette journée à jamais mémorable qui réduit l'athéisme au néant, a mis le comble à notre

(1) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t); M.U., XLI, 234; *Audit. nat.*, n^o 647; *Rép.*, n^o 195.

(2) C 309, pl. 1206, p. 26.

(3) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess.; *Mon.*, XXI, 148; *J. Sablier*, n^o 1413; *J. Paris*, n^o 553.

(4) C 309, pl. 1206, p. 27.

(1) Pyrénées-Orientales.

(2) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t); *J. Sablier*, n^o 1413; *M.U.*, XLI, 233.

allégresse. L'arbre de la liberté s'est élevé au milieu de notre redoute aux cris 1000 fois répétés de Gloire et honneur à l'auteur de la nature, vive la République, vive la montagne. Une foule de citoyens des 2 sexes s'est confondue parmi nous pour se livrer aux douces émotions qu'éprouvent les hommes libres en pareilles circonstances. Nos regards sans cesse fixés vers le ciel (qui sembloit prendre part à nos plaisirs) témoignaient à l'auteur de nos êtres combien les vertus que vous avez mis à l'ordre du jour, sont profondément gravées dans nos cœurs. Des Toastes ont été portées à la conservation de nos dignes représentans, à la prospérité de la République et au bonheur du genre humain. Cette fête dont le bon ordre est du au soins de nos brâves officiers s'est terminée par un serment solennel que nous avons fait à l'être Suprême de pratiquer toutes les vertus, de detester la mauvaise foi et de périr plutôt que de jamais abandonner le poste d'honneur que la Patrie nous a confié.»

BAUDOIN, UNI (*sergent*), GALLIEY, JUDICE, VIDAL, GAUVIER, RAMBAUD (*sergent*), GALLE, BOUDON, DIEMER, KIEFER, LAMBERT, CABLÉ, MARIN, PARCHEMINER, VIVANT (*Cap^e command' le détachement*) [et 6 signatures illisibles].

16

Les administrateurs du département du Calvados ont adressé au caissier de la monnaie 446 marcs de galon en or, et 271 marcs 3 onces de draps ornés de fleurs d'or, provenant des ornemens qu'une odieuse superstition avoit consacrés.

Insertion au bulletin, renvoi à la commission des domaines nationaux (1).

17

Le comité de surveillance de la 3^e section de la commune de Troyes félicite la Convention sur ses travaux, l'invite à anéantir tous les conspirateurs et à rester à son poste. Ils réclament en faveur des détenus de leur commune; ils dénoncent des abus sur la fabrication des étoffes; et enfin, ils s'indignent de l'attentat commis sur Collot-d'Herbois et Robespierre. Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi aux comités de sûreté générale et de salut public (2).

18

Les membres de l'administration centrale du département des Hautes-Pyrénées écrivent à la Convention : Punissez les crimes, propagez

les lumières et les vertus; vous vous serez glorieusement acquittés envers vos commettans.

Mention honorable et insertion au bulletin (1).

[Tarbes, 7 flor. II] (2).

« Législateurs,

Le département des Hautes-Pyrénées, Montagnard par sa position naturelle, et par ses principes, doit à son amour pour la liberté et à son dévouement pour la Convention, de vous payer un juste tribut de sa reconnaissance. Il applaudit aux mesures sages et énergiques que vous venez de prendre, pour déjouer les intrigues de l'étranger parmi nous, et pour terrasser les factieux. Ce n'est donc pas en vain que vous avez mis à l'ordre du jour, la Justice et la Probité. Il étoit devenu bien nécessaire ce grand ordre du jour, surtout au moment, où d'infâmes conspirateurs y mettoient partout à leur place, la désorganisation, l'immoralité, l'assassinat et la tyrannie.

Continuez, législateurs, continuez de purger la terre de la liberté de pareils monstres, et vous aurez bien mérité de la patrie.

Qu'une recherche exacte et sévère de leurs agens adhérens ou complices, s'il en est dans les départemens, nous en délivre promptement, et vous aurez bien servi l'humanité entière.

Que le glaive des loix venge par tout la Souveraineté du Peuple, tant outragée par l'avidité que ces brigands appeloient sur la Représentation nationale, et notamment sur le comité de Salut public; et la cause de l'Égalité sera triomphante.

Pour nous, fidèles aux principes, nous les avons défendus et les défendrons toujours avec cette franchise qui caractérise des vrais Républicains. Amis sincères des bonnes mœurs et des lois, nous n'avons pas craint le Gouvernement révolutionnaire; au contraire nous n'avons vû cette nouvelle arme, entre vos mains, que comme la foudre, qui, lancée du haut de la Montagne, par des mains vertueuses, devoit écraser les fourbes et les ambitieux.

Satisfaits et jaloux de le voir s'établir, nous l'avons secondé de notre civisme, de notre courage, de notre prudence et de tous nos efforts! Nous avons sans cesse opposé le frein salutaire de la morale publique, au torrent de la corruption hébertiste, et déjoué toujours par le calme et la raison, les traitres à moustache et à bonnet rouge.

En vain nous inculpa-t-on alors de modérantisme, nous savions que nous servions la patrie en évitant tous les excès, et nous fumes fermes dans notre conduite. Envain voulut-on nous imprimer un mouvement trop violent, nous le continuâmes par l'exécution des lois; car nous sâvions, que s'en servir pour empêcher des actes contre-révolutionnaires, étoit aussi notre devoir.

C'est au nom de la Raison, et avec sagesse et tranquillité, que nous avons vû dans nos contrées, s'évanouir le fanatisme, comme, au nom du peuple Français, vous fîtes, dans un instant disparoître le tyran et la tyrannie.

(1) P.V., XL, 340. Bⁱⁿ, 16 mess. (suppl^t); J. Sablier, n^o 1413 (« district de Bayeux »).

(2) P.V., XL, 340. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t).

(1) P.V., XL, 340. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t).

(2) C 308, pl. 1198, p. 6. Mentionné par J. Sablier, n^o 1413.